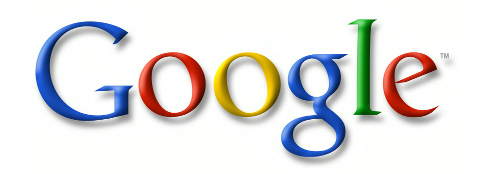
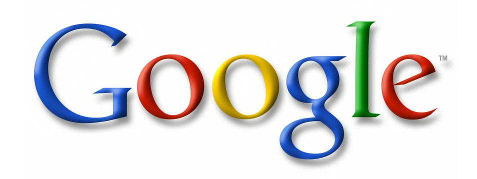
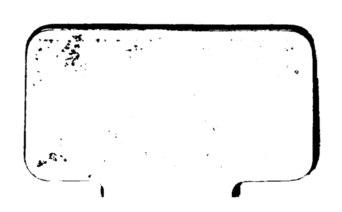









TAYLOR · INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA



LE
PIFFERARO

S'adresser pour la mise en scène détaillee, à M. Guénée, régisseur de la scène du théâtre du Palais-Royal, et pour la musique, à M. Victor Robillard, chef d'orchestre du théâtre.

NOTA. — Toutes les indications sont prises de la gauche du spectateur.

Coulommiers. — Typographie de A. MOUSSIN.

LE PIFFERARO

COMÉDIE VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR MM.

SIRAUDIN, ALFRED DURU et HENRI CHIVOT

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 18 décembre 1863.



PARIS

E. DENTU, EDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

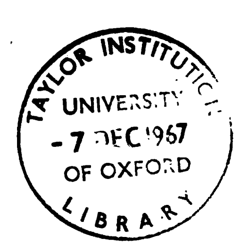
Et à la LIBRAIRIE CENTRALE, 24, boulevard des Italiens.

—

1863

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ANTONIO, jeune pifferaro.	MM. Berthelier.
BONSORBET, rentier.	Lhéritier. / Luguet.
CASCARIN, son ami.	Mercier.
POLYDORE, neveu de Cascarin	Fizelier.
EMMELINE, fille de Bonsorbet.	Mlle Deribeaucourt.
Un domestique.	

La scène se passe à Choisy-le-Roi, chez Bonsorbet.



LE

PIFFERARO

Le théâtre représente une pièce de l'appartement de Bonsorbet. — Porte au fond, fenêtres dans les pans coupés. — Au fond, deux appliques de bibliothèque, un guéridon à droite, un canapé à gauche, une petite table premier plan, droite. — Portes latérales, cheminée à gauche premier plan. — Deux panoplies à droite et à gauche, chaises, fauteuils, etc., etc.

SCÈNE PREMIÈRE

BONSORBET, CASCARIN puis EMMELINE ET POLYDORE.

(Au lever du rideau, Bonsorbet est assis dans le fauteuil à droite près d'une petite table placée devant lui et couverte de livres. Il dort profondément. Cascarin, couché sur le canapé, dort également. Un bouquin est ouvert à ses pieds. Sur la table, une bougie allumée. Ils ronflent tous les deux. On entend au lointain un air de cornemuse. Emmeline entre par la gauche sur la pointe du pied et se dirige vers la fenêtre.

EMMELINE, sortant de droite, deuxième plan.

Encore cette musette !.... C'est ce jeune pifferaro.... que je vois, depuis quelques jours, rôder autour de la maison. (Regardant à la fenêtre du pan coupé gauche.) C'est singulier !.... plus je l'examine, plus je crois reconnaître en lui.... mais non.... si.... ah !.... il s'éloigne !.... quel dommage !....

POLYDORE, entrant par le fond, et prenant la taille d'Emmeline.

Coucou !.... c'est moi !...

EMMELINE.

Vous ?.... ça m'est bien égal !.... (Elle se sauve et rentre à gauche, deuxième plan.)

POLYDORE *.

Ah ! voilà tout ce qu'elle me dit, ma naïve fiancée !... naïve, pas déjà tant pour une jeune fille qui sort de pension... mais elle a la tête farcie de romans !... (Cascarin ronfle très-fort.) Qui est-ce qui joue du trombonne ? (Apercevant Cascarin.) Tiens !.... c'est mon oncle !.... (S'approchant.) Il dort !.... (Bonsorbet ronfle

* Cascar. Polyd. Bonsorb.

à son tour.) Hein ?..... il y a de l'écho.... (Apercevant Bonsorbet.) Tiens !.... monsieur Bonsorbet... il dort aussi.... et cette bougie est allumée à huit heures du matin !.... (Il l'éteint et la pose sur la cheminée.) Comment diable se fait-il ?... (Se frappant le front.) J'y suis.... hier soir ils ont entamé une grande discussion philosophique... la troisième de la journée... mon oncle soutenait que l'homme ne pouvait jamais être parfaitement heureux.... Monsieur Bonsorbet prétendait le contraire.... moi, j'ai filé.... parce que la philosophie, merci !.... je n'y mords pas.... et à force de discuter, ils ont fini par s'endormir....

BONSORBET, s'agitant.

Parfaitement heureux, oui !...

POLYDORE, s'approchant.

Plait-il ?

BONSORBET, de même.

Je le soutiens mordicus !.... (En gesticulant il fait tomber quelques livres sur les pieds de Polydore.)

POLYDORE, se reculant.

Aïe !... ils se chamaillent même en dormant....

CASCARIN, gesticulant avec un gros volume.

Tais-toi !

POLYDORE, s'approchant.

Vous dites ?...

CASCARIN, lui lançant un volume à la tête.

Tu n'es qu'un âne !...

POLYDORE.

Mon oncle, merci !... en plein dans l'œil ! (Il va au fond.) Ils vont se réveiller... filons... (Il sort par le fond et ferme vivement la porte.)

SCÈNE II

BONSORBET ET CASCARIN.

CASCARIN, s'agitant.

L'homme qui a la science pour point d'appui ne trébuche jamais !....

BONSORBET, s'éveille en sursaut sur le bruit de la porte fermée.

Entrez !... (Se frottant les yeux et regardant avec étonnement autour de lui.) Tiens !... tiens !... tiens !... dis donc, Cascarin, qu'est-ce que tu fais-là ?... nous avons dormi là toute la nuit !...

CASCARIN, qui s'est laissé cheoir à terre, se frottant les yeux.

C'est pourtant vrai !.... j'en aurai une courbature...

BONSORBET, se levant.

C'est de ta faute... tu es d'un entêtement...

CASCARIN, de même.

C'est ta doctrine qui est absurde....

BONSORBET.

Et la tienne, donc !... prétendre qu'il n'y a pas de bonheur parfait !.... c'est à faire bondir !.... heureusement que je sais me contenir.... (Posant un principe.) « Possède-toi toi-même, a dit Cicéron....

CASCARIN.

Sénèque prétend.... Sénèque....

BONSORBET, criant très-fort.

Sénèque.... ça n'est que des bêtises que tu vas dire.... tu m'ennuies...(Se reprenant et d'une voix douce et mielleuse.) Tu m'ennuies... vois-tu comme je me possède !...

CASCARIN. haussant les épaules.

Laisse-moi donc tranquille... tu me fais de la peine...

BONSORBET, doucement.

Tiens, Cascarin, ne nous fâchons pas... nous sommes deux amis d'enfance... tu es venu passer une quinzaine chez moi à Choisy-le-Roi... Je t'ai donné la plus belle chambre de la maison.... tu m'as demandé pour ton neveu Polydore, arrivé d'hier ici, la main de ma fille unique, je te l'ai accordée... Ne me taquine pas et faisons la paix !... en philosophes !...

CASCARIN.

Je ne demande pas mieux.... causons d'amitié...

BONSORBET, relevant les livres.

C'est ça !... et ramassons nos armes...

CASCARIN, de même.

Ramassons... tu as raison... (Tout en ramassant les livres.) C'est qu'aussi, tu me pousses à bout !... (Lui prenant un livre.) C'est à moi, celui-là... c'est mon Sénèque... (Continuant.) Que diable ! mon cher, j'ai appris à juger les hommes... j'ai voyagé... j'ai vu l'Espagne, l'Angleterre, l'Italie...

BONSORBET, vivement.

L'Italie ! je t'arrête-là ! (Lui prenant un livre.) Rends-moi donc ça... c'est mon Caton... *Ex librius Bonsurbeti.* (Continuant.) Avec ça que tu t-y es bien conduit en Italie... Ce ne sont pas les hommes que tu y as étudiés, ce sont les femmes, car j'ai eu de tes nouvelles, mon bon, quand il y a deux ans je suis allé, avec ma fille, visiter la patrie de Virgile, des Doges de Venise et du Lion de Florence !... on se souvient encore de toi, mon gaillard !...

CASCARIN.

C'est vrai... j'ai eu de ce côté quelques aventures... avec balcon... (Soupirant.) Moëlleux souvenirs !... oh ! les romaines, les napolitaines, les vénitiennes surtout... que veux-tu ?... il y a vingt-cinq ans, j'étais jeune alors, et Romanina était si belle !...

BONSORBET.

Oui, c'était une patricienne... Tu t'étais fait passer près d'elle pour un fils de grande famille...

CASCARIN.

Et je signais mes billets doux : Antenor de Pontsablé !... (Soupirant.) Moëlleux souvenir !...

BONSORBET.

Ça n'empêche pas qu'un beau matin tu es parti sans même lui laisser un mot d'adieu !...

CASCARIN.

Sans doute... car cette intrigne pouvait avoir des suites.

BONSORBET.

Des suites !... Raison de plus... ton devoir alors était de l'épouser... de la rendre heureuse.

CASCARIN.

Impossible... puisque ma doctrine s'y oppose... le bonheur n'est pas de ce monde...

BONSORBET, avec force.

Mais ani... (Se reprenant d'une voix douce et mielleuse.) (Avec orgueil.) Vois-tu comme je me possède !... mais animal que tu es !...

CASCARIN.

Si tu as raison, prouve-le... Comme le dit Descartes, la conviction s'acquiert par la preuve... donne-moi une preuve... Je ne demande que ça... montre moi un homme parfaitement heureux pendant vingt-quatre heures seulement et je me déclarerai battu...

BONSORBET.

Mais comment veux-tu ?...

CASCARIN.

Qu'est-ce qui t'embarrasse... si tu n'en vois pas autour de toi, fais-en un !... Tu es riche... très-riche... essaie !... Tu voix que je te mets au pied du mur...

BONSORBET.

Je n'y resterai pas longtemps !... (avec force.) Eh bien !... oui, j'en ferai un !...

CASCARIN.

Jamais !... Tu ne réussiras pas !.

BONSORBET, exaspéré.

Je ne réussirai pas... Cristi !... c'est ce que nous verrons... Et si j'avais là sous la main un homme, bien misérable, bien... (On entend au dehors les sons de la musette.) Hein ?... (Ecoutant.) Qu'est-ce que j'entends-là ?... (Il va à la fenêtre de gauche.) * (Regardant. Un Pifferaro !... c'est mon affaire !... (Criant.) Ici, bonhomme !... oui, là, ici...

CASCARIN.

Comment ! tu vas prendre un homme des rues...

BONSORBET, revenant en scène.

Tu ne diras pas que c'est un sujet préparé, celui-là... Eh

* Bonsorb. Cascar.

bien !... je veux qu'avant vingt-quatre heures... il te dise : Je suis un homme heureux !... Je ne désire plus rien !...

CASCARIN.

Vingt-quatre heures ?... soit !... que parions-nous.

BONSORBET.

L'honneur !

CASCARIN.

Ce n'est pas assez !... ajoutons-y dix francs.

BONSORBET.

Dix francs !... ça va !... (Voix d'Antonio en dehors, Antonio paraît au fond.) Le voilà !... Laisse-moi faire !...

SCÈNE III

LES MÊMES, ANTONIO. *

(Antonio vêtu en Pifferaro paraît au fond et regarde avec admiration autour de lui. Il a une musette suspendu à son cou.)

ANTONIO, s'avançant et saluant.

Salut aux illustres signori...

BONSORBET, à Cascarin.

Nous sommes illustres !... avec les pifferari on est illustre tout de suite... (à Antonio.) Approche, mon ami, parle sans crainte... tu es musicien ?...

ANTONIO, avec volubilité.

Si je suis musicien, Excellence !... nous autres italiens, nous sommes tous musiciens...

BONSORBET.

Ou fumistes...

ANTONIO.

Nous chantons avant de savoir parler... mon premier cri fut un si-bémol... à six ans, je transposais à première vue et à huit ans je composais toutes sortes de petits airs que je chantais sur la piazza del popolo... si bien qu'un soir un célèbre maëstro, qui passait par là, me dit en me tapant sur l'épaule : marche toujours, bambino, et tu iras loin !...

BONSORBET.

Et il avait raison... puisque te voilà à Choisy... mais écoute-moi...

ANTONIO, l'interrompant et continuant avec volubilité.

Oui, nous autres artistes, il faut que nous voyagions... nous ne pouvons pas rester en place, nous avons la lave de notre Vésuve dans les veines... Comme le rossignol, il nous faut l'espace pour y déployer nos ailes et les trésors de notre gosier... Car, pour nous, chanter, c'est vivre !... et quand le temps il est dur et que nous n'avons pas de pain au bissac,

* Bons. Ant. Casc.

nous déjeunons d'une romance et nous dinons d'une canzonnetta... (Chantant.) Tra, la, la, la, la... voilà le premier service!... Tra, la, la, la, la... et voilà le dessert!...

CASCARIN.

C'est joli!...

BONSORBET.

Mais ça n'est pas très-nourrissant... du reste, il ne s'agit pas de ça, et je t'ai fait monter pour...

ANTONIO, vivement.

Je comprends... je comprends... et je suis aux ordres des illustrussimes excellences... Je vais vous chanter la chanson del Pifferaro...

BONSORBET.

Mais...

ANTONIO, sans l'écouter.

Paroles et musique de votre serviteur... je commence...

CASCARIN, sur la ritournelle.

Il va chanter!... ça me rappellera Venise... Laisse-le donc chanter, si tu le contraries comment veux-tu qu'il soit heureux.

Air nouveau de Gevaërt.

I

Dans les villes de l'Italie,
Au doux son de la zampagna,
Il faut que l'on danse, qu'on rie,
Qu'on mange, qu'on boive, car à
Frascati, Trapani, Pagani, Napoli,
Éboli, Portici, Pompéi, Napoli
Et tous les pays en I,
Les Boni Pifferari
Répètent tous à l'envi
La devise que voici :
Bon vin et macaroni,
Tra, la, la!...
(Imitant le son de la musette.)

Vous allez voir le second couplet.

II

Dans les villes de l'Italie,
Quand on voit une signora,
Qu'elle est jeune, qu'elle est jolie,
On l'adore à l'instant, carà!
Milano, Turbigo, Albano, Tumbigo,
Arrezo, Longano, Piombino, Spoleto
Et tous les pays en O,
Les Boni Pifferari
Répètent tous à l'envi

La devise que voici !
Amour et macaroni
Tra la la !

(Même jeu. Bonsorbet qui a cherché d'où provenaient les sons du refrain, lui retire l'embouchure de la cornemuse de la bouche, et voit que c'est aussi sa voix qui produit les sons. Cascarin et lui rient de ce stratagème.)

BONSORBET, à Antonio avec réserve.

Maintenant que tu as fini, voudrais-tu me laisser placer un mot ?... rien qu'un mot...

ANTONIO.

Parlez... je ne dis plus rien... Je suis suspendu aux lèvres d'Il signor Padrone...

BONSORBET.

C'est ça, reste suspendu et réponds-moi avec la plus grande franchise... Es-tu satisfait de ton sort ?...

ANTONIO.

Vous voulez de la franchise ?...

BONSORBET.

J'en désire le plus possible...

ANTONIO.

Eh bien ! signor, non, je ne suis pas satisfait du tout... Je trouve que le sort il me moleste... Coucher sur le bord des routes avec une pierre pour oreiller, c'est dur ; ne manger que du pain à tous ses repas, c'est sec... Être exposé au vent, à la pluie, tantôt trempé comme une soupe, tantôt ballotté comme une girouette, c'est monotone et malsain...

BONSORBET, se frottant les mains.

Bon ! bon !... Pourtant, tu disais tout à l'heure... tu sais... (Chantant.) Tra la la... ton dessert !...

ANTONIO.

Oh ! excellence ! on dit cela devant le monde... c'est notre état de rire... de chanter et d'amuser la société... mais la nature elle est la même pour tout un chacun... et on a beau être un grand artiste, quand l'estomac il est creux, il dit au gosier : Veux-tu te taire, bavard !...

BONSORBET, enchanté.

Parfait !... parfait !... alors, tu es plus malheureux qu'un petit caillou...

ANTONIO.

O himé !... cent fois plus malheureux !...

BONSORBET, avec expansion.

Mon ami, tu ne pouvais pas me dire quelque chose de plus agréable * (Il passe à Cascarin.)

* Ant. Bons. Casc.

BONSORBET, à Cascarin.

Je l'aurais commandé exprès qu'on n'aurait pas pu me livrer un article plus réussi !

CASCARIN, ricanant.

Oui, mais tu perdras ton temps !...

BONSORBET.

Et toi, tu perdras tes dix francs !... mais ne m'agaces pas et va-t-en... tu me gênerais...

CASCARIN.

Volontiers... (S'en allant.) Bonne chance !...

BONSORBET, au fond.

J'en ferai un !...

CASCARIN. sortant.

Jamais !...

SCÈNE IV

BONSORBET, ANTONIO.

BONSORBET.

Jamais ?... (Fermant les portes.) Et ça ne va pas être long !

ANTONIO, le regardant avec inquiétude.

Il ferme les portes !...

BONSORBET, venant à Antonio.

Mon garçon, je ne veux pas te prendre en traître... je vais te porter un grand coup!...

ANTONIO, s'éloignant vivement.

Un grand coup ! et perchè, signor... qu'est-ce que j'ai fait ?

BONSORBET.

Ne crains rien !... c'est une métaphore... une figure !...

ANTONIO.

Sur ma figure !...

BONSORBET.

Mais, non, une figure de rhétorique... Voyons, en place de ta couche abrupte, aimerais-tu un bon lit, avec de bons matelas et un bon petit oreiller de plumes?...

ANTONIO, ouvrant de grands yeux.

Un lit !... comme j'enfoncerais !... comme je me dorloterais !... comme je m'étendrais là-dedans !... un oreiller de plumes !... c'est une volupté à laquelle je n'ose pas même songer !...

BONSORBET.

Bon !... et au lieu de ton pain sec, qu'est-ce que tu penserais de trois bons repas par jour, avec du macaroni à discrétion ?...

ANTONIO.

Du macaroni !... Oh ! excellence ! ne me dites pas de ces choses-là... c'est un trop beau rêve, et comme il ne peut pas se réaliser...

BONSORBET.

Mais si... prépare-toi à recevoir le coup... (Sur son geste, Antonio se recule avec frayeur.) Tu y es ? bon !... (Très-fort.) Je te donne tout cela...

ANTONIO, avec éclat.

A moi !... vous me donnez...

BONSORBET.

Ça t'étonne !... et je le conçois... mais vois-tu, c'est une expérience que je veux faire... Les savants ont l'habitude d'opérer sur des lapins, des canards et autres quadrupèdes... Tu seras mon canard... Comprends-tu ?...

ANTONIO.

Non !...

BONSORBET.

Ça ne fait rien... tu n'as pas besoin de comprendre... et pourvu que tu sois satisfait...

ANTONIO.

Satisfait... ça dépend de ce que j'aurai à faire pour mériter vos bienfaits !... parceque ma délicatesse...

BONSORBET.

Tu veux faire quelque chose !... (A part.) Ne le contrarions pas. (Haut.) Eh bien, soit, tu te rendras utile dans la maison... A la campagne, il y a tant d'occasions d'être utile..... Et je t'alloue six cents francs de fixe et la paille... Ça te va-t-il ?...

ANTONIO.

Six cents francs !... mais c'est un rêve !... Ah ! à propos... Vous dites que je vous serai utile... à quoi !... Je ne sais que chanter !... et puis je suis si maladroit !...

BONSORBET.

Ça ne fait rien... je réponds de la casse !

ANTONIO.

Ça tombe bien !... moi qui ai la main malheureuse...

BONSORBET.

Et je te paye un trimestre d'avance (Il va à la table 1[er] plan à droite, et prend de l'or dans le tiroir.) C'est là que je mets mon argent... J'ai confiance en toi... (A part.) Je ferai mettre une serrure.

ANTONIO, ébloui.

De l'or !... *

BONSORBET.

Et tu feras de la musique le soir... quand je n'y serai pas... j'aime autant ça !... Voyons, es-tu content ?

ANTONIO.

Si Je suis content ?... (L'étreignant avec force.) O mon bienfaiteur !... mio padre !..... (En le pressant contre lui, sa cornemuse fait entendre un son prolongé.)

* Ant. Bons.

BONSORBET.

Il est ventriloque !... mais il est caressant... Désires-tu encore quelque chose ?... Ne te gêne pas... fais ta carte... c'est moi qui paye l'addition...

ANTONIO.

Et qu'est-ce que vous voulez donc que je désire?..... Mais c'est le paradis que vous m'offrez !...

BONSORBET, à part.

Le paradis ! je ne le lui fais pas dire !... Allons, il n'est pas exigeant! (Haut.) Eh bien, va-t'en là-bas. (Il lui désigne la droite.) Tu y trouveras la cuisinière et le jardinier... Tu t'occuperas avec eux. Va, mon ami, va ! *

ANTONIO, qui passe et revient se jeter dans les bras de Bonsorbet.

O mon bienfaiteur! ô mio padre ! (Même jeu de la cornemuse.)

BONSORBET.

Décidément, il est ventriloque, mais très-caressant. (Le poussant vers le cabinet.) Va !

ANTONIO.

Ah ! que je suis content !...

Air de *Bibi-Bamban* (Offenbach).

J'ai de l'argent dans ma pochette;
Quel avenir, quel doux espoir!
Chaque jour est un jour de fête
Et je sais où coucher ce soir.
Ah ! pour moi quel heureux destin !
Je pourrai dormir du soir jusqu'au matin.
Ah ! pour moi quel heureux destin !
Sautez pièces d'or, frétillez dans ma main.
R'lin, tin, tin.
Il n'est pas de plus doux refrain.
R'lin, tin, tin.
Vive la fortune, au diable le chagrin !

(Il sort à droite.)

SCÈNE V

BONSORBET, puis POLYDORE ET EMMELINE.

BONSORBET, seul.

Ça n'est pas plus difficile que cela... Il est dans le paradis ! Je vais l'y laisser pendant vingt-quatre heures, et après je l'envoie au diable... Ça me coûte cinquante écus, mais je gagnerai mes dix francs !

EMMELINE, entrant du fond et suivie de Polydore.

Je vous dis qu'il ne vous ira pas...

POLYDORE, avec un paquet.

Je vous garantis que si...

* Bons. Ant.

EMMELINE.

Et moi je vous certifie que non !

BONSORBET *, au milieu d'eux.

Mes enfants, mes enfants... quel est le sujet de cette polémique?

POLYDORE.

Voici ce que c'est, papa beau-père... (On entend au dehors un bruit de vaisselle cassée.) Tiens! on casse par là...

BONSORBET.

Ah! bon... Oui, je suis prévenu... ne faites pas attention...

POLYDORE.

Il s'agit de ce vêtement. Voyez la coupe... Six pouces de pans et le dos tout de suite... dernière mode !.. ravissant ! Eh bien, mademoiselle prétend qu'il ne me va pas!...

EMMELINE.

Certainement; cette couleur ne sied qu'aux bruns! Ah! si vous ressembliez au héros de ce livre... (Elle montre une brochure) à la bonne heure !...

POLYDORE.

Un héros de romans... et à quatre sous encore !... Peuh! ca ne peut pas être un homme bien distingué...

BONSORBET, à Emmeline.

Il est de fait que pour ce prix-là!...

EMMELINE.

C'est un type admirable !... (Avec feu.) Trouvez-vous rien de plus beau qu'un visage au teint mat éclairé par des yeux bruns?...

BONSORBET.

Des yeux noirs pleins de fierté... Elle a raison.

POLYDORE.

Comment! elle a raison..... Mais, beau-père, je vous ferai observer que j'ai les yeux bleus...

BONSORBET, l'examinant.

Faïence... faïence même... comme mes assiettes à soupe, qu'on vient de casser (Bruit de casse), c'est-à-dire que l'on casse.

EMMELINE, continuant.

Quoi de plus séduisant qu'un beau front surmonté d'une chevelure noire et bouclée!

BONSORBET.

Une aile de corbeau en tire-bouchons... Elle a du goût.....

POLYDORE.

Du goût..... mais je vous réobserverai que j'ai des cheveux blonds...

BONSORBET.

Filasse... c'est juste... et ils ne frisent pas du tout... (On entend un bruit de vaisselle brisée.)

* Bons. Emm. Pol.

POLYDORE.

On casse par là !...

BONSORBET.

Oui, oui... je sais ce que c'est... ne faites pas attention.

EMMELINE.

Papa... je dois vous faire un aveu...

POLYDORE.

Mon beau-père... je ne vous cache pas...

BONSORBET, les arrêtant.

Permettez, mes enfants, permettez... je suis tout entier au bonheur d'un étranger qui m'est complétement indifférent... C'est pourquoi... je n'ai nullement le loisir de m'occuper du vôtre... (On entend casser.) Tenez, on m'appelle... (En s'en allant.) Il casse trop ! oh ! il casse trop ! (Il sort.)

SCÈNE VI

POLYDORE, EMMELINE puis CASCARIN*.

POLYDORE.

Seuls !... ils nous laissent seuls... ma foi, j'aime autant cela et je vais avoir avec vous, mademoiselle, une explication...

EMMELINE, remontant au fond.

Pardon, monsieur, quand mon père tout à l'heure, n'a pas voulu prêter une oreille attentive à vos paroles, je dois suivre son exemple, en me retirant...

POLYDORE.

Mais, mademoiselle...

EMMELINE.

Je me retire, monsieur !... (Elle sort par le fond.)

POLYDORE.

C'est écrasant ! ... je crois qu'elle se moque de moi !... oh ! si elle n'avait pas une forte dot.., comme je m'en priverais !... Mais dans tout cela, quelle heure est-il donc ? (Il regarde sa montre.) Neuf heures... et j'ai une faim !... ah ! mon oncle.

CASCARIN, entrant du fond **.

Il m'amuse, parole d'honneur !...

POLYDORE.

Dites-moi..., vous qui savez les habitudes de la maison.... à quelle heure déjeune-t-on ici ?...

CASCARIN.

A midi.

POLYDORE.

Pas avant ?

CASCARIN.

Non... plutôt après qu'avant...

* Pol. Emm.
** Pol. Casc.

POLYDORE.

Merci !... trois heures encore à attendre !... Dites-moi encore... faut-il se gêner ici ?...

CASCARIN.

Du tout, on est à la campagne, c'est pour faire ce qu'on veut !...

POLYDORE.

Très-bien !... alors... je vais commander un amour depetit déjeuner au domestique... vous excuserez mon oncle !... (Appelant.) François !... François !... (Il sort par le fond.)

SCÈNE VII

CASCARIN, BONSORBET.

CASCARIN.

Ce pauvre Bonsorbet... me fait rire avec ses épreuves...sur ce pifferaro... ah !... eh bien ?...

BONSORBET, sortant de droite.

Tu as perdu !... ce misérable est heureux comme le poisson dans l'eau... Donne-moi les dix francs...

CASCARIN.

Un instant, un instant, je veux voir...

BONSORBET.

Tu veux voir... tiens !... (Il le conduit à la fenêtre de droite.)

CASCARIN, regardant de loin.

Oui, en effet... il est là... dans le jardin... mais rien ne prouve...

BONSORBET.

Comment !... il tire... des sceaux d'eau du puits !

CASCARIN.

Eh bien ?

BONSORBET.

Tiens !... maintenant... il râtisse les allées...

CASCARIN.

Eh bien ?....

BONSORBET.

Mais il se rend utile, il pioche, il travaille, et Pascal a dit : « *Le travail rend l'homme heureux* ! » Il travaille, donc il est heureux... Donne-moi les dix francs....

CASCARIN.

Du tout !... d'abord... j'ai 24 heures...

BONSORBET.

Quel entêtement... (Ecoutant.) Tiens !... Ecoute... je l'entends qui monte... il chante...

CASCARIN, écoutant.

Tu crois ?... il me semblait plutôt...



SCÈNE VIII

LES MÊMES, ANTONIO, tenant un arrosoir à chaque main.

ANTONIO *, venant du fond.

Hi ! hi !.... (Il pleure.)

BONSORBET.

Eh ! mais, qu'as-tu donc, mon garçon ?... il arrose ses arrosoirs.

ANTONIO.

Hi ! hi !... Ah je suis bien malheureux, signor.

CASCARIN, riant.

Allons ! bon, bien !...

BONSORBET.

Malheureux ?... et pourquoi ?...

ANTONIO.

Dam !.... que voulez-vous ?.... je ne suis qu'un povero.... napolitain... je n'aime que la musique et le soleil !...

BONSORBET.

Eh bien !... qui t'empêche de chanter ? quant au soleil, c'est mon hôte... il se promène tous les jours dans mon jardin... tu l'y rencontreras, même à l'ombre.

ANTONIO.

Je sais bien... mais... la bonne... et le jardinier... ils m'ont fatigué....

BONSORBET.

Cependant ils ne se fatiguent guère.

ANTONIO.

Tirer de l'eau... dans le puits... arracher des herbes, monter du bois... ça me pèse... les bûches, signor, ça me pèse !... et arroser !... ça ne me va pas !... (Il pose ses arrosoirs qui se renversent sur Bonsorbet.)

CASCARIN, à part.

Ah ! bien !...

ANTONIO.

O, ma musette... ô la liberté... et le soleil... oh ! le soleil ! j'aime mieux m'en aller ! (Il remonte.)

BONSORBET **, à Cascarin.

Il a raison !... un instant... (Il a pris les arrosoirs et les donne à Cascarin.)

ANTONIO, revenant.

Voyez-vous, signor, faire le lézard, quand le soleil il est bien chaud... voilà le bonheur !

BONSORBET.

Tu es dans le vrai !.... c'est moi qui me trompais !.... An-

* Casc. Ant. Bons.
** Casc. Bons. Ant.

tonio !... j'ai eu tort... et pour tout réparer, je vais t'offrir autre chose...

ANTONIO.

Autre chose !

CASCARIN.

Ah ! oui... qu'est-ce que tu pourrais donc bien lui offrir ?.. (Il prend les arrosoirs.)

BONSORBET.

Je ne te parle pas, à toi !... Antonio !... Veux-tu être mon factotum !... (Vivement à Cascarin.) Ne l'influence pas !

CASCARIN, déposant les arrosoirs dans le coin à gauche.

Je ne dis rien.

ANTONIO.

Votre factotum ?

BONSORBET.

Ça ne te va pas !... passons à autre chose. (Cascarin ricane.) Ne le regarde pas, Antonio, il t'influencerait... Voyons !... (Cherchant.) Ah ! j'y suis !... sois mon professeur !... Tu m'apprendras l'italien... Tu me montreras la langue du Dante...

ANTONIO.

La langue du Dante ?...

BONSORBET.

Ou du Tasso... au choix... Nous plocherons la grammaire, et si je ne mords pas à la langue du Dante ou du Tasso... tu me colleras des pensum... V'lan ! en retenue le petit Bonsorbet... Hein ? c'est gentil, ça !... Nous irons au soleil, en plein midi, faire le lézard... nous lézarderons...

ANTONIO, avec joie.

Ohé !... che gusto !

BONSORBET.

Ça n'est pas fatiguant, ça... et de plus... de plus... comme professeur d'italien, tu jouiras d'une allocation annuelle de 1,200... Je te paie un trimestre d'avance *. (Il va à la table de droite et y prend de l'or. — Revenant.) Ça fait deux... presqu'un semestre, ça m'est égal... Je fais de la dépense... mais je gagnerai mon pari... ça te va-t-il ?... es-tu content...

ANTONIO.

Si, signor, je le suis, je retrouve ma gaieté !...

BONSORBET, à Cascarin.

Il retrouve sa gaieté !... tu vois !

ANTONIO.

Vous êtes un brave homme, per Bacco !

BONSORBET.

Il m'appelle père Gâteau... (A Antonio.) Ah ! ça, maintenant que te voilà appelé à d'autres fonctions, je crois qu'il serait convenable que tu otasses ce tablier, insigne de la domesticité.

* Casc. Ant. Bons.

ANTONIO.

Oui, signor... tout de suite ! je ne demande pas mieux.

BONSORBET, à Antonio.

Va dans ce petit cabinet, il t'est destiné, va, mon ami, va!...

ANTONIO.

J'y vais... mais avant, que je vous embrasse encore une fois... homme généreux, cœur d'or. (Il l'embrasse.)

BONSORBET.

Il est toujours aussi caressant ; mais il n'est plus ventriloque.

ANTONIO, à Cascarin.

Et vous aussi !...

CASCARIN, se débattant.

Je n'en suis pas !...

ANTONIO.

Ah ! je nage dans les délices !

BONSORBET, à Cascarin.

Tu vois... il nage... je ne le lui fais pas dire.

ANTONIO.

Air de *Bibi-Bamban* (d'Offenbach.)

Ici l'on m'héberge, on me choie,
On me donne tout à gogo ;
Dans mon cœur je sens que la joie
Vient de renaître subito.
Ah ! pour moi quel heureux destin,
Je pourrai chanter du soir jusqu'au matin.
Ah ! pour moi quel heureux destin !
Sautez pièces d'or, frétillez dans ma main.
R'lin, tin, tin. (*bis.*)
Il n'est pas de plus joyeux refrain.
R'lin, tin, tin.
Vive la fortune, au diable le chagrin.

(Il sort à gauche, Bonsorbet le reconduit.)

SCÈNE IX

BONSORBET, CASCARIN, EMMELINE.

BONSORBET *.

Eh ! quoi ! ce spectacle touchant de l'homme heureux ne te ravit pas !...

CASCARIN.

Laisse-moi donc tranquille !

EMMELINE, venant du fond **.

Ah ! M. Cascarin !... mon père ! je vous trouve tous deux...

* Bons. Casc.
** Bons. Emm. Casc.

CASCARIN.

Mademoiselle !

EMMELINE.

J'ai précisément à vous parler !...

BONSORBET.

Dis, mon enfant.

CASCARIN.

Je vous écoute, mademoiselle !

EMMELINE.

Mon père, croyez-vous qu'il soit bien essentiel à mon bonheur que je me marie ?

CASCARIN.

Comment ! au point où nous en sommes ?

BONSORBET.

Oui, ma fille ! le mariage est l'état le plus flatteur de l'homme et de la femme !... Voyez Cascarin... non... il est garçon, vieux garçon. Vois moi... non... je suis veuf !... n'importe, il faut que tu te maries, je le désire.

CASCARIN.

Nous le désirons.

EMMELINE.

Mais si vous ne l'exigez pas ?...

BONSORBET.

Je l'exige.

CASCARIN.

Nous l'exigeons !

EMMELINE.

Allons !... (En soupirant.) J'obéirai !

BONSORBET.

Ah ! Emmeline... une bonne nouvelle !

EMMELINE.

Le mariage est reculé ?

BONSORBET.

Non !... sache que je viens de prendre un maître... quand je dis un maître, un domestique d'italien... enfin il me montre sa langue.

EMMELINE.

Vraiment !... (Sautant de joie.) ah ! quel bonheur !... Je profiterai aussi des leçons qu'on vous donnera, n'est-ce pas ?

BONSORBET.

Oui, mon enfant !

EMMELINE.

Ça me rappellera notre voyage... il y a deux ans... précisément... ce matin encore... là... à cette fenêtre... (Désignant celle de gauche.) J'avais cru reconnaître... Vous souvenez-vous de Florence, papa ?...

BONSORBET.

Parbleu !...

CASCARIN.

Et moi donc !... moëlleux souvenirs !

EMMELINE.

Où j'ai manqué périr dans l'Arno...

BONSORBET.

Arnault ?... à l'hippodrôme ?...

EMMELINE.

Mais non... le fleuve...

CASCARIN.

Arnus... Arno !... tu sais bien !...

BONSORBET.

Oui, oui... je confondais !... Si je m'en souviens ?... à preuve... que ton sauveur, ton libérateur s'est dérobé à mes félicitations...

EMMELINE.

Oh !... mais je l'ai remercié, moi... car plusieurs fois... je l'ai rencontré dans les rues de Florence !...

BONSORBET.

C'est bien !... ainsi, c'est convenu !... à partir de demain... nous allons nous plonger... dans la grammaire italienne !...

EMMELINE, remontant.

Ça sera charmant !... je ne vais plus songer qu'à cela...

CASCARRIN.

Ah ! et à votre mariage !...

EMMELINE, en s'en allant.

Çà n'est pas bien sur !... (Elle sort à droite.)

SCÈNE X

CASCARIN, BONSORBET, puis ANTONIO.

CASCARIN. *

Dis-moi donc... ta fille n'a pas l'air enchantée... de cette union projetée...

BONSORBET.

Bon ! bon !

CASCARIN.

Alors... ce mariage... tient toujours ?...

BONSORBET.

Plus que jamais !...

CASCARIN.

Et les cinquante mille francs de dot ?...

BONSORBET.

J'en donne soixante mille francs...

CASCARIN.

Très-bien !...

* Bans. Casc.

BONSORBET.

Mais voyons !... où est donc mon professeur ?...

CASCARIN, voyant venir Antonio de la gauche.

Tiens !... vois... *

ANTONIO, semble tout sérieux et soupire, il a quitté son tablier et mis une veste à la place de sa peau de mouton. *

Ah !...

BONSORBET.

Quel soupir !...

ANTONIO.

Oui... ze soupire !...

BONSORBET.

Et pourquoi ?... et pourquoi ?... n'est-tu pas satisfait ?...

ANTONIO.

Si... si... mais il manque un chose... à mon bonheur !...

CASCARIN.

Là !...

BONSORBET.

Attends-donc !... Si ce n'est qu'une chose !... (A Antonio.) Laquelle ?... tu as peut-être cassé tes bretelles... parle...

ANTONIO.

Je viens de voir le cabinet que vous m'avez donné...

BONSORBET.

Eh bien !...

ANTONIO.

Eh bien..., le lit est douillet... Ze ne dis pas non... mais la pièce... elle est trop exigue... petite... et ça me gêne pour respirer... oh ! j'ai besoin de respirer... (Avec explosion.) Oh ! j'ai besoin de l'air pur de mes montagnes...

CASCARIN.

Bon ! attrape !

BONSORBET.

L'air pur de tes montagnes, on fait bien venir de l'eau de mer, mais l'air des montagnes, on n'a pas encore essayé...

CASCARIN.

Tire-toi de là !...

ANTONIO, tristement.

C'est fâcheux... ça me tue tout mon bonheur.

CASCARIN, à Bonsorbet.

Tu as perdu... donne-moi mes dix francs !

BONSORBET.

Pas encore, j'ai vingt-quatre heures... ah ! une idée... tu veux l'air des montagnes, tu en auras...** Cascarin... tu vas lui donner ta chambre...

* Bons. Ant. Casc.
** Ant. Bons. Casc.

CASCARIN.

Moi ?...

BONSORBET.

Et tu prendras la sienne...

CASCARIN.

Ah ! mais... j'y serai très-mal...

BONSORBET.

Oui... mais dans la tienne... Il sera très-bien !... Ecoute-moi !... ta chambre est placée... là... en ligne droite... vis-à-vis du Panthéon... Je la lui donne... (A Antonio.) Et là, au moins, tu pourras respirer l'air pur de la montagne Sainte-Geneviève...

ANTONIO.

Oui, mon ami ! (avec transport.) Mio caro amico !... mio... Caro !... Caro... mio...

BONSORBET, attendri.

Il m'appelle son Caro !...

CASCARIN.

Oh ! mais sais-tu que je ne la trouve pas plaisante du tout...

BONSORBET.

Mon cher Cascarin, le sage a dit : On n'est jamais heureux qu'aux dépens de quelqu'un !...

CASCARIN.

Tu m'ennuies !...

BONSORBET.

Vois-tu... suis bien mon raisonnement... (A Antonio.) Tu n'es pas de trop !... une somme de bonheur est accordée aux humains... chacun pige dans le tas... celui qui en prend trop vole son voisin... il t'a volé... (Montrant Antonio.) Tu es vexé, mais il est content ! l'équilibre se retrouve !...

CARCARIN.

Tiens, veux-tu que je te dise... avec tes philosophes et ton bonheur... va te promener !.,. va te promener !... (Il sort furieux.)

SCÈNE XI

BONSORBET, ANTONIO, puis POLYDORE.

BONSORBET *.

Il est embêté !... mais peu m'importe... pourvu que tu sois content...

ANTONIO.

Qu'est-ce que ça me fait, pourvu que je sois content ! et ze le souis... (S'arrêtant.) C'est-à-dire... non !...

* Ant. Bons.

BONSORBET.

Encore !

ANTONIO.

C'est que je vais vous dire... Je n'ai pas mangé depuis hier soir ; ça fait cric, crac... ça me tiraille.

BONSORBET.

Que ne le disais-tu ?... Je ne veux pas que tu sois tiraillé. On ne déjeune ici qu'à midi... mais pour aujourd'hui, par exception... je vais...

POLYDORE, entrant du fond.

Par ici, Baptiste... servez-moi là.... (Baptiste le suit, tenant un plateau servi.)

BONSORBET *.

Qu'est-ce que c'est que ça ?...

ANTONIO, s'avançant et voulant prendre le plateau.

Ohé ! ché spectacolo !

POLYDORE, prenant le plateau des mains du domestique.

C'est pour moi...

BONSORBET.

Pour vous... allons donc ! (Il lui prend le plateau, le pose sur la table et fait tomber à terre les livres qui s'y trouvaient.) Tiens, mon garçon... là... assieds-toi *... Bien ! (A Polydore.) Ramassez ça ! (Antonio veut aussi ramasser les livres. — Bonsorbet les retient.)

BONSORBET.

Non ! pas toi ! tu es professeur !...

ANTONIO.

Ohé ! ohé ! (Il trépigne de joie et s'assied. — Bonsorbet lui met sa serviette et le sert.)

POLYDORE ***, qui a ramassé les livres et les a mis sur la petite table.

Mais, dites donc... il mange mon déjeuner !

BONSORBET, à Antonio.

Il est embêté... (A Polydore.) Voyons, Polydore, coupez-lui du pain...

POLYDORE.

Mais...

BONSORBET, lui passant la bouteille.

Pas de réflexions, et débouchez-moi ça.

POLYDORE, débouchant la bouteille.

Oh ! si ça n'était pas pour la dot...

BONSORBET, lui donnant une bouteille.

Eh bien, mon ami... satisfais ton appétit. Tiens, une cuisse de poulet... du fromage d'Italie, un compatriote... Tout, tout pour toi !...

* Ant. Pol. Bons.
** Ant. Bons. Pol.
*** Bons. Ant. à table, Pol.

ANTONIO.

Oh ! j'étouffe !

BONSORBET.

Il faut boire. Versez, Polydore... mais versez donc !

POLYDORE verse.

Ah mais...

ANTONIO.

Versez, Polydore. (Polydore lui verse à boire.)

ANTONIO, après avoir bu.

Encore un verre, Polydore !

POLYDORE, à part.

C'est écrasant ! Heureusement qu'elle est de soixante mille francs la dot !

ANTONIO.

Corpo di Bacco ! quelle topaze ! on dirait que c'est une tranche de soleil qu'on avale ! Oh ! je suis gai ! (A Bonsorbet.) Mio caro, je suis gai !

BONSORBET, enchanté.

Il est gai !

ANTONIO.

Je ressemble tout à fait au petit pifferaro amato della bella comtessa.

BONSORBET.

Qu'est-ce que c'est qu'un pifferaro qui est amato ?

ANTONIO.

C'est une histoire de mon pays.

BONSORBET.

Conte-nous donc ça ?...

ANTONIO.

Volontiers, signor. Musique del maestro Rossini.

POLYDORE.

Il va chanter ?

ANTONIO.

Air de la *Tarentelle napolitaine* (Rossini).

I

Une charmante comtesse
Ayant perdu l'appétit,
Dans une sombre tristesse
Passait le jour et la nuit.
Elle appelle en sa détresse
Un médecin fort instruit,
Qui, d'un pas plein de noblesse,
Arrive en faisant grand bruit.
Oh ! docteur, le mal m'oppresse
Et lentement me détruit.
Le docteur, tirant sa barbe,
Dit en se grattant le nez,

Prenez, prenez la rhubarbe,
La rhubarbe et le séné ;
Lorsque tout à coup en face
Des fenêtres du château,
Ainsi chanta sur la place
Un jeune Pifferaro :
Ti la Frinck !
Beautés, aimez qui vous aime.
Ti la Frinck !
C'est l'usage en nos hameaux !
L'amour est un bien suprême
Qui guérit de tous les maux.
De tous les maux.
Vite, vite, vite, vite, vite, vite, aimez,
Vous guérirez.

(Il danse sur le refrain. Bonsorbet l'imite en frottant avec son pied.)

BONSORBET.

Je renverrai mon frotteur.

ANTONIO.

Écoutez la suite.

II

Cette vive tarentelle
A la dame plut si bien
Qu'elle fit monter près d'elle
Le joyeux musicien ;
Et bien qu'elle fut rebelle,
Si gai fut leur entretien,
Que de guérir cette belle,
Vite il trouva le moyen.
Oh ! chante encor, disait-elle,
Car ta voix me fait du bien.
Foin du docteur, de sa barbe,
De sa barbe et de son nez,
Qu'on jette au vent la rhubarbe,
La rhubarbe et le séné !
Et grâce à sa canzonnette,
Le Pifferaro malin
Chaque soir sur sa musette,
Lui répétait son refrain :
Ti la Frinck !
Beautés, aimez qui vous aime.
Ti la Frinck !
C'est l'usage en nos hameaux.
L'amour est un bien suprême
Qui guérit de tous les maux.
De tous les maux.
Vite, vite, vite, vite, vite, vite, aimez,
Vous guérirez.

(Il danse sur le refrain. Ils dansent tous les trois sur la ritournelle ; Antonio fait tourner Polydore, puis Bonsorbet, et ils s'arrêtent tous les

trois sur la jambe gauche, tendant horizontalement la jambe droite. Antonio, sur la fin du refrain, frappe fortement son pied sur celui de Polydore.)

POLYDORE, criant.

C'est écrasant !

ANTONIO.

Oh ! ze crois que je n'ai de ma vie éprouvé un bien-être plus complet !... Ah ! je suis heureux !

BONSORBET.

Et moi aussi.

ANTONIO.

Je le suis en plein...

BONSORBET. **.

Antonio tend les bras : Bonsorbet passe dessous.

Je ne le lui fais pas dire... Venez, Polydore... chercher Cascarin avec moi !...

POLYDORE.

Mais...

BONSORBET.

Qu'il jouisse de ce spectacle !... (A Antonio.) Tu es heureux à point !... Bien, entretiens-toi dans ton bonheur... (A part.) Je crois que j'ai gagné mes dix francs... Fais ta siesta, amico caro, caro amico... Venez, Polydore, veniste, Polydore, ad Cascarinum. (Ils sortent au fond.)

SCÈNE XII

ANTONIO, puis EMMELINE.

ANTONIO, se jetant sur le canapé.

Ah ! j'ai des idées riantes !... Il me semble qu'à travers ce vin... j'aperçois mon pays !... Florence...

EMMELINE ***, entrant de droite.

Que vient de me dire monsieur Cascarin !... ce pifferaro que mon père veut rendre heureux.... serait-ce celui que j'ai aperçu ce matin !

ANTONIO.

Per Bacco !

EMMELINE.

Mon Dieu !...

ANTONIO.

Mais c'est elle !...

EMMELINE.

C'est lui !... Antonio !...

* Bons. Ant. Pol.
** Ant. Bons. Pol.
*** Ant. Emm.

ANTONIO.

Oh ! laissez-moi vous regarder !.... depuis deux ans êtes-vous devenu belle et jolie....

EMMELINE.

Oh !

ANTONIO.

Oh ! voyez-vous, nous autres.... du midi, fils du soleil.... quand une chose est belle... nous ne pouvons cacher notre admiration.

EMMELINE.

Monsieur Antonio.

ANTONIO.

Monsieur... signor, moi ?... mais non... pas signor, pifferaro... tout simplement...

EMMELINE.

Je vous avais presque reconnu ce matin par cette fenêtre.. mais je n'étais pas bien sûre....

ANTONIO.

C'était moi... avec ma musette.... ma zampogna.... (avec tristesse.) car j'ai quitté... l'Italie... pour venir à Paris....

EMMELINE.

Ah !... vous allez à Paris ?...

ANTONIO.

Oui, des recherches à faire !... mais peu m'importe... vous voilà... je vous revois.

EMMELINE.

Vous ne m'avez donc pas oubliée ?...

ANTONIO

Vous oublier ?... oh ! non !... parlons du pays, de nos bons rires... de nos chansons d'autrefois !

CANZONNETTA

Air de *Tagliafico.*

Tic et tic et toc ! Le cœur bat plus vite
Lorsque le plaisir
Vient le saisir.
Tic et tic et toc ! notre âme palpite.
Le bonheur
Enivre le cœur.

I

EMMELINE.

Le parfum des fleurs, la brise odorante,
La chanson du pâtre et du gondolier

ANTONIO.

Tout vient rappeler la patrie absente
Que rien ici-bas ne fait oublier.

REPRISE ENSEMBLE.

Tic et tic et toc, etc.

II

ANTONIO.

Quand je songe à toi, ma belle Italie,
C'est un rêve d'or
Qui me berce encor

EMMELINE.

Quand on l'a connu, jamais on n'oublie
Ton soleil si pur,
Ni ton ciel d'azur.

ENSEMBLE.

Tic et tic et toc, le cœur bat plus vite, etc.

ANTONIO, saisissant la main d'Emmeline.

Oh ! signorina...

EMMELINE, la retirant vivement.

Eh bien ! que faites-vous ?

ANTONIO.

Oh ! pardon ! c'est la musique qui m'a entraîné... parce-que... voyez-vous... depuis que je vous ai rencontré, là bas, à Florence... J'ai toujours pensé à vous...

EMMELINE.

Vraiment !

ANTONIO.

Toujours !... Oh ! signorina, acceptez mon dévouement, ma vie !... (Il fait le geste de se mettre à genoux.)

EMMELINE.

Monsieur Antonio !...

ANTONIO, se relevant vivement.

Oh ! pardon ! c'est la musique qui m'a entraîné... je suis si heureux... j'en perds la tête... car maintenant je pourrai vous voir tous les jours.., je suis de la maison... j'ai un grade... je suis professeur... et qui sait... plus tard... un jour... il faudra vous marier et alors...

EMMELINE.

Me marier... mais qui vous dit qu'on n'y songe pas?

ANTONIO, vivement.

Comment ?...

EMMELINE, souriant.

Oh ! rassurez-vous... ça n'est pas encore fait...

ANTONIO.

Je respire...

EMMELINE.

Mais enfin cela ne peut tarder... et le jour où un jeune homme, ayant un nom, une fortune... se présentera avec son père...

ANTONIO.

Un père !...

EMMELINE.

Alors... peut-être... il se pourrait... (On entend du bruit au-dehors.) On vient... je me sauve... au revoir monsieur Antonio... (Antonio immobile ne répond pas. — En sortant.) Pauvre garçon ! (Elle rentre à droite.) .

ANTONIO.

Un nom !... une famille ! un père !... et je n'ai rien de tout cela... rien !... *niente !... niente !...*

SCÈNE XIII

ANTONIO ET BONSORBET.

BONSORBET, entrant du fond.

Cascarin va venir... je triomphe... il doit être dans la jubilation...

ANTONIO *, éclatant en sanglots.

Oh ! malheureux que je suis.... povero !... poverino !... poveretto !...

BONSORBET, stupéfait.

Malheureux !... et il pleure à chaudes larmes !... qu'est-ce qu'il a encore ? (A Antonio.) Ah ! ça, mais !... animal ! grédin ! tu ne veux donc pas être heureux ?

ANTONIO.

Non !... non !... c'est impossible !

BONSORBET, furieux.

Impossible !... sac à papier !... comment ?... je te comble de petits soins, je te dorlotte, je te choie, je te donne tout, tout ! et tu inondes mes appartements avec tes larmes !.... qu'est-ce qu'il peut te manquer encore, chenapan ?

ANTONIO, avec explosion.

Ce qui me manque... il me manque un père, un padre.....

BONSORBET, bondissant.

Un père !... allons bon !... il faut que je lui fournisse un père, padre maintenant.... mais, je n'ai pas cet article-là sur moi.... Ma parole d'honneur, j'aimerais mieux que tu me demandasses un débit de tabac.... voyons veux-tu un bon petit débit de tabac dans un quartier fréquenté ?...

ANTONIO, criant.

Non !... Je veux mon père... il faut que je le retrouve.... Je ne suis parti du pays que pour ça... Oh ! je le retrouverai, mon bonheur est à ce prix !...(Il remonte.)

BONSORBET **.

Ecoute-moi donc...

* Bons. Ant.
** Ant. Bons.

ANTONIO, vivement.

Non..... non!... ô ma mère, ô Romanina!... tu seras satisfaite!...

BONSORBET, poussant un cri.

Romanina!... Grand Dieu!...

ANTONIO.

Qu'avez-vous?

BONSORBET.

Attends!... il se fait un travail remarquable dans ma tête... Romanina, une patricienne... il y a vingt-cinq ans!...

ANTONIO.

Oui!...

BONSORBET.

Et tu n'as pas une preuve.,. quelque chose... une croix... un médaillon avec des cheveux... en France, dans ces occasions-là, nous avons toujours un médaillon avec des cheveux.

ANTONIO, tirant un paquet de sa poche.

J'ai des lettres... je les crois de mon père...

BONSORBET.

Tu as les croix de ton père!... Je le savais bien... donne... (lisant.) « Ma Romanina. Je t'attends ce soir sur la place « Saint-Marc... la brise est embaumée... Rapporte-moi mon « parapluie... Anténor de Pontsablé... » (avec éclat.) Je le tiens..

ANTONIO.

Vous tenez mon père?...

BONSORBET.

Oui... et je peux te le livrer sans retard... mais une fois cette fourniture faite, tu vas être heureux, n'est-ce pas?...

ANTONIO.

Oh! oui!... oh! oui!... voilà la chance qui revient... Je retrouve ma gaité...

BONSORBET.

Tâche de la conserver... Tu n'as pas soin de tes affaires... tu l'égares à chaque instant.

ANTONIO.

Le guignon m'abandonne... Tra déri dera... un père... Je pourrai l'épouser... mon bonheur sera complet!

BONSORBET.

Complet!... sapristi, ça m'aura donné assez de mal... c'est un métier de cheval que j'ai entrepris-là...

CASCARIN, en dehors.

C'est bon... J'y vais!...

BONSORBET.

C'est lui!... Je l'entends...

ANTONIO, voulant se précipiter.

Papa!... mon papa...

BONSORBET.

Attends... il faut que je le prépare... reste-là... Je te ferai signe quand il sera temps de te précipiter dans ses bras.

ANTONIO.

Préparez-le...

BONSORBET.

Oui... je vais le préparer. (Antonio se retire au fond à droite.) (Voyant entrer Cascarin.) A nous deux Pontsablé !

SCÈNE XIV

LES MÊMES, CASCARIN.

CASCARIN, entrant par le fond.

Qu'est-ce que tu me veux encore? *

BONSORBET, l'amenant à l'avant scène.

Cascarin, je pourrais employer de nombreuses circonlocutions... te dire ceci et puis ça... j'y renonce et je vais droit au fait ! L'enfant de Romanina existe.

CASCARIN, stupéfait.

Qu'est-ce que tu me chantes...

BONSORBET.

Je ne chante pas... en ténor... il existe... il est là dans le coin...

CASCARIN, regardant Antonio.

Ce Pifferaro !...

BONSORBET.

Oui tu ne peux pas le renier il a tes lettres et ton nez, ce Pifferaro... c'est frappant...

CASCARIN.

S'il a mon nez... qu'il le garde... je ne lui réclame rien.

BONSORBET.

Mais songe donc que je lui ai promis son père, il est au septième ciel.

CASCARIN.

Mais.... est-tu bien.. sûr ?

BONSORBET.

Vois... tiens !... (Il lui donne les lettres.)

CASCARIN.

En effet ! ces lettres ?...

BONSORBET.

Ces pattes de mouche...

CASCARIN.

Les miennes... Et c'est celui-là...

BONSORBET.

Quoi ! tu serais encore perplexe !... non... tu fléchis, je le vois... La paternité te travaille : ton œil s'humecte.

* Casc. Bons. Ant.

CASCARIN, ébranlé.

Ah ! je n'y résiste pas !...

BONSORBET.

Enfin !... (A Antonio lui montrant Cascarin.) Antonio, ton père te tend les bras...

CASCARIN, s'avançant les bras ouverts.

Mon fils...

BONSORBET. *

Précipite-toi...

ANTONIO.

Mon père !... (Il le tient embrassé et pendant que Cascarin a la tête sur l'épaule d'Antonio, Cascarin s'adresse à Bonsorbet.)

CASCARIN.

Que dira mon neveu de tout ça ?...

BONSORBET.

J'augmente la dot et dans huit jours il épouse Emmeline.

ANTONIO, repoussant Cascarin.

Emméline !... la marier !... dans huit jours !...

CASCARIN.

Qu'est-ce qui te prend ?

BONSORBET.

C'est le bonheur !...

ANTONIO, saisissant violemment Bonsorbet.

Le bonheur... ah ! ouiche !... vous avez voulu me rendre heureux c'est vous qui êtes cause de tout et pour en finir avec le guignon qui s'acharne après moi... (Il va à la panoplie de droite et en détache deux pistolets.)

BONSORBET, courant à lui.

Malheureux ! ils sont chargés... qu'est-ce que tu veux faire de ça ?

ANTONIO *.

Ça, c'est pour me détruire.

BONSORBET ET CASCARIN, ensemble.

Te détruire !

ANTONIO.

J'adore votre fille, et comme vous la donnez à un autre... (Levant son pistolet.) je n'ai plus qu'à dire adieu à la société. Bonsoir la compagnie, éteignons la bouzie !

BONSORBET, lui baissant le bras.

N'éteins pas !

ANTONIO, le relevant.

Si... adio... adio !...

BONSORBET, même jeu.

Non !...

CASCARIN, même jeu.

Mon fils !

* Casc. Ant. Bons.

ANTONIO.

Si... (Il relève ses pistolets et le coup part. Ils tombent tous les trois et poussent un grand cri.)

BONSORBET, d'une voix éteinte.

Y a-t-il quelqu'un de mort ?

CASCARIN.

Je ne crois pas.

BONSORBET.

Je vais faire l'appel nominal (Appelant.) Cascarin !

CASCARIN.

Présent.

BONSORBET.

Antonio.

ANTONIO.

Présent !

BONSORBET.

Bonsorbet... personne ne répond... où est-il ? Ah ! que je suis bête ! je perds mes facultés... (Répondant.) Présent !...

SCÈNE XV

LES MÊMES, POLYDORE, EMMELINE.

POLYDORE * entrant.

Quel est-ce bruit ?...

EMMELINE, accourant.

Que se passe-t-il donc mon père ?

BONSORBET, par terre.

Ma fille... nous nous occupions de ton bonheur... Cascarin était entrain de me demander ta main pour son fils.

ANTONIO, se levant vivement.

Pour moi... Ah ! papa...

EMMELINE.

Comment ?...

CASCARIN, se levant.

Mais du tout...

BONSORBET, se levant.

Oui, oui, Antonio est son fils....

POLYDORE.

Ah ! bon ! voilà maintenant qu'il me prend mon oncle pour s'en faire un père !

BONSORBET, se relevant.

Et je lui ai accordé ta main. (A Emmeline.) Ne refuse pas... tu empoisonnerais ma vieillesse. (A Antonio.) Tiens, prends-là, et sois heureux, sacredienne **.

* Pol. Casc. Ant. Bons. Emm.
** Pol. Casc. Ant. Emm. Bons.



ANTONIO, saisissant la main de Cascarin.

Une femme... un père, une famille ! (Prenant la main d'Emmeline.) C'est le bonheur suprême !

BONSORBET.

Suprême ! enfin il l'a dit ! (A Cascarin.) Tu me dois dix francs ! (A Antonio.) J'espère que cette fois-ci il ne te manque plus rien...

ANTONIO.

Oh ! non ! non ! non ! rien. (vivement.) Ah ! si...

BONSORBET, bondissant.

Encore !...

ANTONIO.

Mais ça vous ne pouvez pas me le donner et c'est à ces dames et à ces messieurs que je vais le demander...

Air de la *Tarentelle*.

Messieurs, ce que je désire,
On le devine aisément !
Mais enfin, s'il faut le dire,
C'est un applaudissement.
Quand je dis un... ce n'est guère,
Pour que je sois bien content,
Il faudrait que le parterre
Nous applaudît fortement ;
Et quand je dis le parterre,
Je ne dis pas tout vraiment.
Ah ! que de la galerie
Nous soyons tous applaudis !
Que cette douce harmonie
Monte zousqu'au paradis ;
Je ne veux rien davantage.
Si l'on me trouve exizant,
Souvenez-vous de l'Adage ;
L'appétit vient en chantant.
Tita Frinck ! (*bis.*)
Messieurs, telle est la prière
Tita Frinck ! (*bis.*)
Du petit pifferaro,
Ah ! que dans la salle entière
Vos bravos faisant écho
D'abord piano,
Aillent toujours crescendo
Jusqu'à forte
Au fortissimo
Renforzando.
Tra, la, la, la, etc.

(Tous dansent sur la ritournelle et le rideau baisse.)

Coulommiers. — Imprimerie de A. MOUSSIN.

BIBLIOTHÈQUE
DU THÉATRE MODERNE

LE PIFFERARO

COMÉDIE VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR MM.
SIRAUDIN, ALFRED DURU et HENRI CHIVOT

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 18 décembre 1863.



PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS
Et à la LIBRAIRIE CENTRALE, 24, boulevard des Italiens.

1863

BIBLIOTHÈQUE DU THÉATRE MODERNE

EN VENTE CHEZ DENTU, ÉDITEUR :

	F.	C.
LES PETITS OISEAUX, comédie en trois actes, par MM. Eugène Labiche et Delacour, joli vol. grand in-18....	2	»
LE VRAI COURAGE, comédie en 2 actes, par MM. Adolphe Belot et Raoul Bravard..........................	1	»
LA FLEUR DU VAL-SUZON, opéra-comique en 1 acte de M. Turpin de Sansay, musique de M. Douay	1	»
LES PLANTES PARASITES OU LA VIE EN FAMILLE, comédie en 4 actes, par M. Arthur de Beauplan...........	2	»
L'HOMME ENTRE DEUX AGES, opérette en 1 acte de M. Émile Abraham, musique de M. Henry Cartier.....	1	»
CORNEILLE A LA BUTTE SAINT-ROCH, comédie en 1 acte, en vers.......	1	»
L'HOTESSE DE VIRGILE, comédie en 1 acte et en vers, jolie impression de Perrin, de Lyon, 1 vol. grand in-18	2	»
LE PREMIER PAS, comédie en 1 acte, de MM. Labiche et Delacour......	1	»
LES ILLUSIONS DE L'AMOUR, comédie en 1 acte et en vers de M. Ernest Serret..........................	1	»
LES VOISINS VACOSSARD, comédie-vaudeville en 1 acte de M. Marc-Michel	1	»
LES SCRUPULES DE JOLIVET, vaudeville en 1 acte de M. Raimond Deslandes	1	»
MONSIEUR DE LA RACLÉE, scènes de la vie bourgeoise, par MM. Edouard Brisebarre et Eugène Nus.........	1	»
LA FANFARE DE SAINT-CLOUD, opérette en 1 acte de M. Siraudin, musique de M. Hervé	1	»
LES BIENFAITS DE CHAMPAVERT, comédie-vaudeville en 1 acte, par M. Henry Rochefort.............	1	»
UNE SEMAINE A LONDRES, voyage d'agrément et de luxe, folie vaudeville en 3 actes et onze tableaux, par MM. Clairville et Jules Cordier....	1	50
LES PROJETS DE MA TANTE, comédie en 1 acte et en prose, par M. Henry Nicolle..........................	1	»
L'ALPHABET DE L'AMOUR, comédie vaudeville en 1 acte de M. Eugène Moniot..........................	1	»
PRUDENCE EST SURETÉ, proverbe en 1 acte, par M. Eugène Moniot......	1	»
LA SERVANTE MAITRESSE, opéra-comique en 2 actes, paroles de Baurans, musique de Pergolèse	1	»
LE PARADIS TROUVÉ, comédie en 1 acte. en vers, par Edouard Fournier ...	1	»
ZÉMIRE ET AZOR opéra-comique en 4 actes, par Marmontel, musique de Grétry	1	»
LA COMTESSE MIMI, comédie en 3 actes, par MM. Varin et Michel Delaporte.	2	»
LA MALLE DE LISE, scène de la vie de garçon, par M. Edouard Brisebarre.	1	»
UN HOMME DU SUD, à-propos burlesque mêlé de couplets, par MM. Henry Rochefort et Albert Wolff........	1	»
LE MARIAGE DE VADÉ, comédie en 3 actes et en vers, précédée d'un prologue, par MM. Amédée Rolland et Jean Du Boys..........	2	»
LE DERNIER COUPLET, comédie en 1 acte de M. Albert Wolff..........	1	»
LES FINESSES DE BOUCHAVANES, comédie en 1 acte mêlée de couplets, par MM. Marc-Michel et Ad. Choler...	1	»
L'AUTEUR DE LA PIÈCE, comédie-vaudeville en 1 acte, de MM. Varin et Michel Delaporte.	1	»
LE BOUCHON DE CARAFE, vaudeville en 1 acte, de MM. Dupuis et Eugène Grangé...	1	»
LE MINOTAURE, vaudeville en 1 acte, de MM. Clairville et A. de Jallais .	1	»
LA FEMME COUPABLE, drame en 5 actes, de M. Eugène Nus...............	2	»
NOS PETITES FAIBLESSES, vaudeville en 2 actes, de MM. Clairville, Henri Rochefort et Octave Gastineau.....	1	»
LE DOYEN DE SAINT-PATRICK, drame en 5 actes, de MM. de Wailly et Louis Ulbach...............	2	»
CELIMARE LE BIEN-AIMÉ, comédie en 3 actes de MM. Labiche et Delacour.	2	»
LES 37 SOUS DE M. MAUTAUDOIN, comédie-vaudeville en 1 acte de MM. Labiche et Ed. Martin..........	1	»
UN HOMME DE RIEN, comédie en 4 actes de M. Aylic Langlé...............	2	»
LE PROPRIÉTAIRE A LA PORTE, vaudeville en 1 acte, par M. Siraudin.	1	»
LES MÉDECINS, pièce en 5 actes, par MM. Éd. Brisebarre et Eug. Nus...	2	»
UN AVOCAT DU BEAU SEXE, comédie-vaudeville en 1 acte de MM. Siraudin et Choler....................	1	»
UN MONSIEUR QUI A PERDU SON MOT, comédie-vaudeville en 1 acte, de M. Jules Renard..............	1	»
LÉONARD, drame en 5 actes et 7 tableaux, de MM. Ed. Brisebarre et Eug. Nus........................	2	»

Coulommiers. — Typographie A. MOUSSIN.

